

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 6 :

Les plans stratégiques pour 1919. La campagne sur les fronts du sud et du nord du Caucase à la fin de 1918. Le début de la lutte sur le front ukrainien.

Les plans opérationnels des Blancs et leurs changements dans chacun des théâtres en 1919, en fonction des conditions politiques et stratégiques. Leur évaluation. Le plan de guerre du commandant en chef Vatsetis du 7 octobre 1918 et ses tâches immédiates sur chacun des fronts. La déroute de l'armée du Don sur le front sud à la fin de 1918. Le plan du commandement rouge pour les activités subséquentes. Le début de la lutte dans le Donbass et son importance. Les forces des deux côtés. La lutte dans le Caucase du Nord au début de 1919 et ses résultats. La formation du front ukrainien et l'intervention dans le sud. Les premiers succès des forces rouges en Ukraine. Événements dans la région d'Odessa et d'autres ports de la mer Noire. Le rôle et les actions des flottes des deux côtés sur les mers Caspienne et Noire.

Le début de la seconde année de la guerre civile est marqué par la condition d'un équilibre instable des deux côtés sur tous les fronts. Cela, cependant, était l'un des réalisations positives de la stratégie soviétique, car la première année de la guerre civile a été consacrée à l'organisation et au rassemblement des forces, ce qui était l'une des principales difficultés de sa situation. La stratégie soviétique a réussi à sortir d'une situation difficile, ayant même réalisé quelques succès notables sur plusieurs fronts, mais n'a pas été capable d'accomplir immédiatement toutes les tâches qui lui étaient assignées par la politique. L'achèvement de ces tâches a donc été repoussé à la seconde année de la guerre civile. L'ennemi, de son côté, cherchait à atteindre ces objectifs politiques que l'impérialisme mondial et la contre-révolution interne lui avaient assignés. Il est donc naturel que les plans du haut commandement pour 1919 des deux côtés devaient avoir un caractère offensif et que la campagne elle-même devait être menée sous la bannière d'une lutte acharnée pour l'initiative.

Comme nous l'avons déjà souligné, à partir du début de 1919, un commandement unifié de toutes les forces armées de la contre-révolution n'a été formellement atteint que par l'amiral Kolchak, tandis qu'en réalité, les deux groupes de forces blanches les plus puissants - les armées sibériennes de Kolchak et les Forces armées du sud de la Russie - suivaient chacune leur propre plan d'action et la question de l'unification de ces actions n'est jamais allée plus loin que des conversations. Cela nous impose le devoir d'examiner les plans d'action de ces deux groupes de forces, chacun isolément.

Les échecs le long de l'axe Samara-Ufa, suivis de la reprise de Kazan' par les Rouges et de l'effondrement de l'Armée populaire, ainsi que l'abandon du front par les Tchécoslovaques n'ont pas dissuadé le "gouvernement sibérien" de renoncer au lancement d'opérations offensives. Son plan consistait à lancer l'attaque principale le long de l'axe Perm'-Vyatka (dans l'espoir de se relier au front nord de l'Entente) et à des opérations actives le long des axes Krasnoufinsk-Sarapul'-Kazan'-Arzamas-Murom-Moscou et Zlatoust-Ufa-Moyenne Volga-Penza-Moscou. Même l'occupation de Moscou, qui était prévue pour juillet 1919, était fondée sur le calcul que l'offensive commencerait dans les premiers jours de mars.

Les événements de la campagne d'automne de 1918 dans la région de la Volga auraient dû montrer à l'amiral Kolchak que ce plan n'avait ni fondement politique ni fondement matériel. L'effondrement de l'« Armée populaire » aurait dû le convaincre de la véritable attitude des masses populaires envers ses armées et leurs objectifs. Le départ des Tchécoslovaques du front l'a privé de ses unités les plus puissantes. Enfin, la concentration de forces significatives le long de l'axe Perm'-

Vyatka, une fois que l'importance secondaire du front nord et son caractère passif étaient devenus clairs pour les deux parties, n'était pas justifiée par les conditions de la situation stratégique. Dans une telle situation, la seule chose sur laquelle le commandement des Blancs de Sibérie pouvait compter était un succès temporaire le long de l'un des axes opérationnels choisis, qui aurait été obtenu au prix d'un épuisement stratégique complet, car pour mener à bien son plan, Kolchak devrait engager dans le combat ses dernières réserves stratégiques, qui n'avaient pas encore terminé leur organisation. Les événements ultérieurs ont pleinement révélé tous ces défauts du plan de campagne du commandement des Blancs de Sibérie.

Le général Denikine, ayant pris le commandement de toutes les « Forces armées du Sud de la Russie » le 10 janvier 1919, a basé le plan de sa campagne de 1919 sur l'importance exagérée de l'intervention des Alliés dans le Sud de la Russie, en procédant d'un calcul de ces forces initialement désignées pour cela (plus de 12 divisions d'infanterie). Ainsi, l'idée de son plan était plus active que celle de Kolchak et il a également fixé comme objectif final la capture de Moscou, avec une attaque simultanée sur Petrograd et le long de la rive droite de la Volga.

Les tâches immédiates du général Denikin étaient les suivantes : 1) empêcher l'ennemi de saisir l'Ukraine et les provinces occidentales, et 2) enfin débarrasser le Caucase du Nord des bolcheviks.

La réalisation de ce plan aurait dû entraîner la dispersion des forces blanches de Russie du Sud sur un espace énorme, des rivières Volga aux Dniestr, les plans stratégiques des commandements des côtés pour 1919 où elles se dissoluraient inévitablement dans cet espace. C'est en fait ce qui s'est passé. Les forces de l'intervention n'ont en aucun cas aidé Denikin, en raison de leur petite taille et de cette démoralisation interne qui les avait saisies. Semblable au plan de Kolchak, ce plan était également complètement dépourvu de sécurité politique. À chaque pas dans les profondeurs du territoire soviétique, s'éloignant davantage des régions cosmiques, les "Forces armées de Russie du Sud" devenaient de plus en plus inacceptables pour les masses populaires du pays, c'est pourquoi elles ne pouvaient pas compter sur l'augmentation de leur nombre parmi la population locale.

Le 7 octobre 1918, le commandement rouge, représenté par le camarade Vatsetis, travaillait sur son plan d'opérations pour tous les fronts de 1919. Dans ce plan, le commandement partait des prérequis suivants. Les menaces les plus significatives et sérieuses étaient les forces armées de la contre-révolution sibérienne et de la Russie du Sud. Ces forces à l'est pouvaient couper le pays soviétique de ses sources de nourriture, et au sud, de ses sources de nourriture, de combustibles solides, de fioul et de matières premières pour l'industrie. En tenant compte des conditions économiques, de la situation de la politique étrangère et des forces de l'ennemi, la signification principale de la campagne à venir aurait dû être assignée au Front Sud. La situation politique déterminait les tâches du Front Sud par la nécessité de s'infiltrer entre le militarisme allemand en retraite et l'impérialisme anglo-français menaçant, et de prendre pied à l'intérieur de l'État soviétique, dans lequel il était prévu d'inclure le Don, le Caucase et l'Ukraine. Partant de ces prérequis généraux, le commandement soviétique se fixa les tâches suivantes dans les différents théâtres de la guerre civile.

1. Une défense obstinée le long du front nord.

2. Devenir solidement établi sur le front est le long de la ligne de la Volga médiane et éliminer l'insurrection d'Izhevsk—Votkinsk, ainsi que l'établissement de communications avec l'Armée de Turkestan. Une avancée en Sibérie suivrait.

3. Le long du front sud, qui serait renforcé autant que possible par toutes les forces armées disponibles, l'élimination décisive de l'Armée du Don était prévue, afin de consolider un régime cosaque soviétique dans la région du Don, après quoi il était prévu de déplacer les forces libérées soit vers le Caucase du Nord, soit vers le front est pour achever la déroute des armées blanches là-bas.

4. Des tâches passives étaient initialement prévues pour le futur Front occidental. Une campagne de retrait défensif n'était pas exclue dans le but de gagner du temps, bien que la situation de politique

étrangère, du moins en ce qui concerne la première moitié de 1919, n'offrait aucune condition préalable à cela.

5. Enfin, en cas de nécessité et de possibilité, l'occupation de l'Ukraine de la rive gauche à la suite du retrait des Allemands, la formation d'une "armée de réserve" de trois divisions dans la région de Kaluga—Smolensk—Bryansk était prévue.

Ainsi, la stratégie soviétique devait être active à la fois à l'est et au sud, ce qui a déterminé l'emploi de ses forces le long d'axes opérationnels divergents. L'importance secondaire du front nord a été évaluée de manière tout à fait correcte, mais le rôle et la signification des fronts occidental et ukrainien ont été sous-estimés, ce qui est devenu évident en un mois. L'activation de ces fronts sous l'influence des exigences de la situation politique a entraîné des dépenses imprévues de forces pour cela, ce qui s'est révélé lourd pour nos capacités de l'époque et a déterminé le caractère prolongé et obstiné de la lutte le long de tous les fronts durant la campagne de 1919.

V. I. Lénine attachait une énorme importance à l'élimination la plus rapide et la plus décisive possible de Krasnov (Front du Don). Dès le 3 janvier 1919, il télégraphia à Trotski : « Je suis très préoccupé par le fait que vous vous êtes trop laissés emporter par l'Ukraine au détriment de la tâche stratégique globale, sur laquelle Vatsetis insiste et qui consiste en une offensive générale rapide, décisive contre Krasnov, et j'ai une peur extrême que nous soyons en retard avec cela... » Lénine proposa d'accélérer et de mener à son terme une offensive générale contre Krasnov. Cependant, comme nous le verrons plus tard, l'offensive contre Krasnov s'est prolongée ; les actions de nos forces le long de ce front étaient caractérisées par un manque de coordination et une dispersion des efforts. Lénine ne manqua pas de diriger à plusieurs reprises (par exemple, en avril) l'attention du haut commandement sur cette sous-estimation factuelle de l'importance de l'élimination rapide et opportune de Krasnov. Le génie stratégique perspicace de Lénine, comme rien d'autre, a réalisé toute l'importance du front du Don et a prévu les difficultés auxquelles l'Armée Rouge et la stratégie soviétique devraient faire face, et qui se sont effectivement présentées (Denikine) en cas d'élimination tardive de Krasnov.

Nous avons interrompu l'examen des événements le long du front sud au moment de la lutte intensive des deux côtés pour la ligne de chemin de fer latérale Povorino—Novokhoporski—Bobrov—Liski, qui se dirigeait vers le nord des limites administratives de la région, tandis que le secteur de la ligne de chemin de fer Liski—Novokhoporski était tombé aux mains de l'Armée du Don. L'Armée du Don a également réussi à obtenir des succès locaux le long de l'axe Yelan'—Saratov et à retenir les forces de la 10e Armée Rouge dans la région de Tsaritsyn. Ces succès, obtenus grâce à une extrême mobilisation de force, ont été contestés par les armées du Front Sud soviétique, qui, tout en engageant des réserves arrivantes dans le combat de manière fragmentée, ont réalisé des succès locaux parfois ; cependant, elles n'ont pas pu les développer en raison d'un manque de forces disponibles.

L'augmentation des succès de l'Armée du Don n'aurait pas dû cesser tant à cause de l'arrivée de nouvelles réserves soviétiques que pour des raisons d'ordre externe et interne, qui sont apparues à cette époque dans le théâtre des opérations militaires lui-même au sein des rangs de l'Armée du Don. La raison externe, qui détériorait la situation stratégique générale de l'Armée du Don, était le retrait des Allemands du territoire ukrainien, qui découvrait le flanc gauche de l'ensemble du front du Don. Ce phénomène faisait partie des plans stratégiques des commandements des deux camps pour 1919, initialement non remarqués, mais dès la seconde moitié de novembre 1918, des unités de la 8e Armée Rouge, flanc droit, ont commencé à s'infiltrer sur le territoire libéré, retournant progressivement le flanc gauche du groupe Voronezh de l'Armée du Don. Dès le 29 novembre, en atteignant le front Ostrogzhsk-Korotoyak, elles ont capturé la gare de Liski, d'où elles ont été ensuite chassées par des réserves du groupe Voronezh de l'ennemi. Cependant, au 3 décembre, elles s'étaient étendues jusqu'à la ville de Valuiki. Dans le même temps, la 10e Armée a commencé à avancer le long de son flanc droit vers la gare d'Ilovlya. L'ennemi, de son côté, n'ayant pas encore évalué l'importance de l'écoulement de son flanc gauche et ayant affaibli ses forces le long de l'axe de Voronezh, a concentré une force le long de l'axe de Tsaritsyn contre le centre de la 10e Armée, la repoussant vers Tsaritsyn.

Grâce à ces actions ennemies, deux groupes s'étaient formés sur son front : le plus faible était le groupe de Voronezh et le plus fort le groupe de Tsaritsyn, dont les arrières étaient tournés l'un vers l'autre ; la force du premier était estimée entre 18 000 et 22 000 soldats et 16 canons, tandis que celle du second était de 50 000 et 63 canons. Les deux groupes étaient reliés entre eux par un mince écran de cavalerie.

Le commandement suprême de l'Armée rouge a décidé de parachever le succès en lançant une attaque décisive contre l'Armée du Don. Il a assigné au commandement du Front Sud l'objectif principal immédiat de vaincre le groupe Voronezh de l'ennemi, dès que toutes les réserves envoyées là-bas seraient concentrées, y compris le groupe de Kozhevnikov (20 000 soldats et 20 canons) du Front Est ; ce dernier était le coup de poing d'assaut qui, en se déployant le long du front Valuiki—Kupyansk, devait pénétrer dans l'arrière de la formation Voronezh de l'ennemi et atteindre le front Millerovo—Boguchar. Les 8e et 9e armées étaient censées attaquer le groupe Voronezh de l'ennemi de front, ce qui signifiait qu'environ 50 000 troupes participeraient aux opérations contre lui, soit environ la moitié de toutes les forces du Front Sud soviétique, dont la puissance avait déjà été portée à 124 500 fantassins et cavaliers, avec 2 230 mitrailleuses et 485 canons à la fin décembre. Le front du Nord Caucase devait assister le Front Sud avec une offensive de sa 11e armée le long du front Novocherkassk—Rostov-sur-le-Don.

Le haut commandement a ensuite prévu de vaincre les forces restantes de Krasnov le long de la rive droite du fleuve Don, ainsi que les forces du général Denikin qui pourraient s'y trouver.

Dans le but de coordonner les unités de front avec les réserves de la révolution derrière la ligne de front ennemie, le commandement supérieur prévoyait d'envoyer des membres du parti dans le Donbass pour préparer un soulèvement ouvrier là-bas, et pour former des détachements partisans et les utiliser pour des opérations contre les communications ferroviaires de l'ennemi entre la gare de Likhaya et Rostov-sur-le-Don. Ainsi, l'essence du plan de Vatsetis revenait à diriger l'ensemble du flanc droit du Front Sud dans la direction générale de Tsaritsyn, tout en détruisant accessoirement le groupe très faible de Voronezh de l'ennemi. Cela impliquerait la concentration de la masse principale des forces du Front Sud dans la région de Tsaritsyn, avec ses chemins de fer latéraux mal développés, qui étaient également en mauvais état, ce qui rendrait de futurs regroupements extrêmement difficiles et laisserait le Bassin du Donets, qui était extrêmement important pour le régime soviétique, tant sur le plan politique qu'économique, sans soutien.

Ces craintes n'étaient manifestement pas étrangères au commandant en chef Vatsetis. Il a du moins souligné dans une instruction spéciale que l'axe opérationnel principal devait être celui de Millerovo, qui, selon lui, devait attirer les principales forces rouges vers le bassin du Donets. Les réflexions du commandant en chef sur les opérations ultérieures du Front Sud ont certainement influencé la nécessité de cela. Les succès initiaux de ce front ont manifestement permis au commandant en chef Vatsetis d'élargir considérablement ses intentions concernant les opérations ultérieures des armées de ce front, par rapport à son plan d'opérations du 7 octobre 1918. Dans ses "Réflexions sur l'Opération à Venir Contre le Don," du 20 décembre 1918, les intentions du commandant en chef Vatsetis concernant les armées du Front Sud étaient déjà réduites au fait qu'après l'élimination des forces de la contre-révolution méridionale, les armées du Front Sud regroupaient leur front vers l'ouest et commençaient une offensive vers le Dniro moyen.

Ainsi, en exécutant les missions du centre politique, le commandant en chef Vatsetis pensait d'abord s'attaquer aux forces de la contre-révolution intérieure, et seulement ensuite s'en prendre à l'impérialisme anglo-français. Mais en réalité, comme nous le verrons, le commandement du Front Sud n'a pas déployé ses forces dans l'esprit des instructions du commandant en chef, ce qui a laissé le Bassin du Donets sans soutien fiable et a exigé la correction du déploiement des forces du Front Sud, ce qui nécessitait une grande dépense de temps.

Un aspect positif du plan de Vatsetis était la sécurisation d'un succès initial grâce à la concentration de forces écrasantes contre le groupe de Voronezh de l'ennemi, mais le double changement de front rendrait la réalisation du plan complexe et prolongée, comme le confirma le cours ultérieur des événements.

Les conditions de la situation, c'est-à-dire l'abandon hâtif de l'Ukraine et du bassin du Don par les Allemands, ainsi qu'une population proche des armées rouges du point de vue de la classe et de l'idéologie politique, nous ont permis d'adopter un plan d'action plus simple à réaliser et décisif dans ses résultats, en dirigeant l'attaque principale directement à travers le bassin du Don. Celui-ci aurait alors été solidement rattaché au territoire soviétique restant, le mouvement d'encerclement aurait été plus profond, et l'ennemi n'aurait pas eu l'occasion de se dégager de l'attaque qui lui était lancée et du temps aurait été gagné. Cette dernière circonstance était très importante, non seulement en ce qui concerne l'éventuelle apparition de l'Armée de Volontaires et des forces de l'Entente dans le théâtre du sud, mais aussi en ce qui concerne les conditions climatiques. Nous devions nous attendre à la fonte des rivières et à la saison des boues au début du mois de mars, ce qui aurait rendu les opérations de front contre Rostov et Novocherkassk très difficiles.

Quoi qu'il en soit, nous devions nous dépêcher de commencer l'opération, car dès la fin décembre, le commandement de l'Armée des Volontaires se préparait à transférer une division d'infanterie dans le bassin du Donets (à la demande de l'ataman Krasnov, qui manquait totalement de forces pour former un nouveau front de 600 kilomètres le long des limites de la région du Don, qui avait été découverte par le retrait allemand), tandis que la démoralisation de l'Armée du Don prenait déjà des formes très perceptibles. Des unités entières du Don ont commencé à abandonner le front à la fin décembre, tandis que certaines stanitsas (Vyoshenskaya, Kazanskaya) avaient établi un régime soviétique et, enfin, les unités du Don du district de Khopyor avaient reculé sans offrir la moindre résistance.

L'approfondissement ultérieur de ce processus a signifié la perte par la contre-révolution cosaque de tout type de racines sociales dans les masses et sa démoralisation complète, dont la manifestation claire était la démoralisation des troupes, qui avait déjà commencé.

Le commandement du Front Sud a exécuté ces instructions en assignant les tâches suivantes à ses unités les 4 et 8 janvier : le groupe de Kozhevnikov devait atteindre le front Kantemirovka—Mitrofanovka d'ici la fin de la journée du 12 janvier ; la 8e Armée devait mener une offensive le long des deux rives du Don ; la 9e Armée devait se déplacer vers le secteur de la rivière Khopyor entre Novokhopyorsk et Uryupinskaya, tout en mettant en place un écran contre le groupe ennemi de Tsaritsyn près de Budarino ; la 10e Armée, tout en défendant la zone de Tsaritsyn, devait en même temps développer une offensive dans la direction de Kamyshin, afin de dégager le flanc gauche de la 9e Armée.

Dans l'offensive à peine commencée, les plus grands succès territoriaux sont d'abord tombés au profit du groupe de Kozhevnikov ; son mouvement s'est déroulé presque sans aucune résistance de la part de l'ennemi ; un petit affrontement a eu lieu seulement près de la ville de Starobel'sk, qu'il a capturée le 10 janvier. Le groupe a entraîné dans son sillage le flanc droit de la 8e armée, qui se trouvait sur la rivière Chernaya Kalitva dès le 8 janvier. Mais ensuite, l'ennemi a lancé une brève attaque contre les 8e et 9e armées en même temps le long de l'axe de Voronezh, repoussant leurs flancs internes depuis la gare d'Abramovka et Povorino. Cependant, la 9e armée a réussi à rétablir la situation, occupant Novokhopyorsk le 15 janvier et la stanitsa Uryupinskaya le 21 janvier, ce qui a créé une menace immédiate pour l'arrière de ces unités cosaques qui avaient percé. Ce n'est qu'à ce moment-là que le groupe de Voronezh de l'ennemi, menacé d'un mouvement de contournement de trois côtés, a commencé à se replier vers le sud. Le groupe du Don a repoussé la 10e armée le long de l'axe de Tsaritsyn presque jusqu'aux périphéries de Tsaritsyn, l'ayant coupée du groupe de Kamyshin.

Ainsi, le commandement blanc à ce moment-là n'avait pas encore réalisé l'ensemble du danger de la situation le long de l'axe de Voronej et a manqué le temps de regrouper radicalement ses forces le long du front.

Le commandement du Front Sud cherchait à développer le succès du groupe de Kozhevnikov depuis le front Valuiki—Kupyansk en lui assignant un mouvement d'encerclement plus profond contre le groupe ennemi de Voronezh, pour lequel le groupe de Kozhevnikov devait se concentrer avec ses forces principales dans la région de Kantemirovka, détachant une division à Louhansk (21 janvier) puis attaquant vers Millerovo. La 9e armée devait réorienter son front vers le

sud-est et se déplacer le long de la voie ferrée Povorino—Tsaritsyn ; une grande partie des forces de la 8e armée devait également opérer le long de la rive gauche du Don.

Ces ordres des 17 et 21 janvier ont clairement défini la concentration des principales forces du Front Sud dans la région de Tsaritsyn. Cette concentration coïncidait avec le moment où l'effondrement de l'Armée du Don était déjà fermement établi, ce qui s'est exprimé par le nombre de prisonniers et de matériel qui tombaient entre les mains des forces soviétiques, ainsi que par la reddition massive ou le retour non autorisé de régiments cosaques entiers chez eux. Le 8 février, sept régiments du Don, accompagnés de leur artillerie, se sont rendus à la station d'Archeda ; le 11 février, cinq autres régiments se sont soit rendus, soit dispersés à la station de Kotluban.

Ainsi, le commandement du Front Sud était essentiellement chargé de poursuivre les restes de l'Armée du Don, et le 1er février, il a émis une directive correspondante, dépêchant les armées centrales (8e et 9e) directement vers le sud ; le groupe de Kozhevnikov devait se déplacer de la région de Kantemirovka vers la région de Kamenskaya—Millerovo, tandis que la 10e armée devait avancer le long de la voie ferrée jusqu'à Kalach, à angles droits par rapport à l'axe de mouvement de la 9e armée.

Les 8 et 9 février, des unités des 9e et 10e armées sont entrées en contact dans la zone de la station d'Archeda, ce qui a essentiellement mis fin à l'opération pour vaincre le front du Don, mais le centre de gravité s'est ensuite déplacé vers le bassin du Donets, où une nouvelle division de l'Armée des Volontaires était arrivée et a restreint la liberté opérationnelle du groupe de Kozhevnikov.

À son arrivée à Marioupol le 25 janvier, dès le 27-28 janvier, cette division a entrepris une offensive sur Louhansk, qui a été repoussée, mais qui, d'autre part, a retardé l'avancée des unités de Kozhevnikov le long du secteur Nikitovka-Debaltsevo. Le 5 février, elle a coupé les communications entre Louhansk et Bakhmut, s'emparant de la gare de Popasnaya, et le lendemain, avec une attaque le long de la ligne de chemin de fer en direction de Millerovo, elle a repoussé le flanc gauche du groupe de Kozhevnikov, qui, sous l'influence de cette menace de l'Armée de volontaires venant du sud, a été contraint de réaligner son front directement vers le sud et n'a pas pu atteindre sa zone prévue - la stanitsa Kamenskaya, comme objectif final de son mouvement.

C'est ainsi que les combats ont commencé pour le bassin du Donetsk, dont la lutte est le principal élément de la prochaine période de la campagne sur le front sud. L'intensité de cette lutte a été conditionnée par la libération d'une partie significative des forces ennemies du théâtre du Caucase du Nord, à la suite de leurs succès décisifs ici. Il semble donc approprié de s'arrêter ici sur les événements qui ont défini un changement aussi favorable dans la situation en faveur de la contre-révolution sud.

Suite à la deuxième capture de Stavropol, les forces des deux armées (l'Armée de Taman et l'ancienne armée de Sorokin), qui ont été fusionnées en une seule 11e armée, étaient stationnées le long du front Zavetnoye—Petrovskoye—Remontnoye—Priyutnoye—Sukhaya Buivola—Dubovyi—Kursavka—Vorovskoleskaya—Kislovodsk—Nal'chik. Ce front formait un saillant et son arrière bordait le désert de Caspienne, dépourvu d'eau et sableux, à travers lequel sur une distance de 400 kilomètres, il n'y avait aucune communication fixe et aucun dépôt de fournitures n'avait été établi.

Le front allant de Grozny à Kizlyar jusqu'à la station de Terechnoye sur la mer Caspienne était occupé par la faible 12e armée, dont l'axe opérationnel était Petrovsk, c'est-à-dire presque 180 degrés opposé à l'axe opérationnel de la 11e armée sur Tikhoretskaya. Le 8 décembre 1918, ces deux armées sont devenues partie du front séparé Caspienne-Caucase.

Le commandement du front a déterminé que ses forces devaient se composer de 150 000 troupes, dont 60 000 étaient sur le front, jusqu'à 30 000 dans les services arrière et les garnisons de la zone arrière, jusqu'à 40 000 malades et blessés, et jusqu'à 20 000 déserteurs.

Le plus puissant en force était la 11ème Armée, contre laquelle la masse principale des forces de l'Armée des Volontaires du Kouban, comprenant jusqu'à 25 000 hommes et 75 canons, étaient disposées, regroupées dans la zone excluant Priyutnoye — excluant Kursavka — Stavropol' — Armavir.

Un petit nombre de forces ennemies, qui ne faisaient pas partie de l'armée mentionnée ci-dessus, à savoir entre 4 000 et 5 000 soldats en première ligne et environ 6 000 formations locales et forces d'occupation britanniques à l'arrière, étaient concentrées contre la 12e armée. Ces forces occupaient le front Petrovsk—Temir-Khan-Shura et, composées principalement des troupes du gouvernement azerbaïdjanais et des montagnards du Daghestan, n'ont soit complètement pas reconnu, soit partiellement reconnu la souveraineté de l'Armée de volontaires.

La difficulté de la situation des forces armées rouges dans le Caucase du Nord était aggravée par le fait que la masse principale des forces du front, c'est-à-dire la 11e armée, était séparée de sa base principale - Astrakhan - par le désert, étant reliée à celle-ci par une route militaire de 400 kilomètres de long, d'abord parallèle au front de l'armée à travers Georgiyevsk, Svyatoi Krest et Yashkul, puis vers Astrakhan. Ils n'étaient pas en mesure d'établir le bon mouvement du transport le long de cette route. La 12e armée, en ce qui concerne ses communications arrière, était en meilleur état, dans la mesure où ces communications longeaient la côte de la mer Caspienne (Kizlyar, Chyornyi Rynok, Alabuzhskaya, Astrakhan), mais à travers une région plus densément peuplée avec certains types de moyens, tandis qu'un plus petit nombre de forces comptait sur elles. Cependant, cette route n'était pas correctement aménagée.

L'absence de communications fiables pour les deux armées avec leur base principale a amené l'échec du prochain combat du front au niveau d'une véritable catastrophe. L'ennemi était dans un état complètement opposé en ce qui concerne les conditions de ses zones arrières, s'appuyant sur les zones très riches du Nord-Caucase et possédant un réseau suffisamment développé de courtes voies ferrées et de chemins de terre.

Le commandement de l'avant, bien qu'en supériorité numérique par rapport à l'ennemi, a prévu de retirer ses armées de cette situation dangereuse en attaquant avec la 11e armée sur Tikhoretskaya et la 12e armée sur Petrovsk.

Ces plans coïncidaient avec les intentions du haut commandement, dont nous avons déjà parlé. Le 19 décembre 1918, le haut commandement a assigné à l'avant la tâche suivante : développer une offensive le long des axes de Tikhoretskaya et de Vladikavkaz et consolider enfin la région de Kizlyar, après quoi, s'appuyant sur le soutien de la flotte, développer une offensive sur Petrovsk, Temir-Khan-Shura et Derbent, après être parvenu à un accord avec les tribus montagnardes. En outre, il était nécessaire de développer des opérations d'Astrakhan sur Gur'yev afin de rétablir le pouvoir soviétique dans le sud de la région de l'Oural.

Les forces de l'avant, principalement leur disposition, leur ont permis de concentrer toute leur attention uniquement sur la réalisation de la première de ces opérations (les axes Tikhoretskaya et Vladikavkaz), qui a été réellement tentée, tandis qu'aucune activité particulière n'a été manifestée le long des autres axes.

Les préparatifs de l'opération se poursuivirent durant toute la seconde moitié de décembre, tandis qu'en même temps les unités de troupes de la 11e armée étaient regroupées en divisions ayant plus ou moins un type d'organisation uniforme et déployées le long du front des villages de Divnoye—Predtecha—Kalinovskoye—Krukhta—Sultanskoye—Kursavka—Vorovskoye—Kislovodsk—Nal'chik. La longueur totale du front, qui était le plus densément occupé par les unités de la 11e armée, était de 250 kilomètres, avec une force globale de l'armée de 88 000 soldats.

Le commandement de la 11e armée avait prévu de lancer l'attaque principale pour tourner le flanc droit de l'ennemi dans la direction générale de Batalpashinskaya et Nevinnomysskaya, afin de couper les forces principales de l'ennemi de la zone Armavir-Stavropol. Cependant, cette idée n'était pas soutenue par un groupe de forces correspondant. Une grande partie d'entre elles (les 3e et 4e divisions) a reçu des ordres de caractère passif, qui revenaient à immobiliser l'ennemi sur son front; une autre division se préparait à entrer en réserve, donc seule une division (un quart des forces de toute l'armée) était désignée pour lancer l'attaque principale.

L'armée ne pouvait pas se préparer tranquillement pour l'offensive, car tout au long de décembre, l'ennemi a mené plusieurs attaques depuis la région de Stavropol contre le flanc droit de l'armée, tout en parvenant à le repousser quelque peu dans la région de Manych.

L'offensive de l'aile gauche de l'armée, qui a commencé le 2 janvier 1919, n'a au départ connu qu'un succès local sous la forme de la prise de Batalpashinskaya, mais elle a rapidement été stoppée, à la fois en raison d'une pénurie de munitions ainsi qu'en raison de l'influence des contre-attaques ennemies. La 11e armée a de nouveau reculé vers ses positions de départ des plans stratégiques des commandements des deux camps pour 1919 et, le 14 janvier, cherchait à se consolider le long d'une ligne complètement accidentelle : Svyatoi Krest—Mineral'nye Vody—Kislovodsk. À ce moment-là, la division de l'aile droite (4e), ayant été fortement attaquée par l'ennemi dans la région de la gare de Blagodarnoye, s'est séparée des forces principales, une partie se dirigeant vers la région d'Elista et l'autre vers Yashkul'. Ses unités se dirigeant vers Elista se sont liées là avec les forces du secteur steppique.

Le manque de succès de l'offensive a aggravé la situation intérieure des troupes de la 11e Armée, ainsi que leur situation stratégique globale. La disruption du commandement a été révélée non seulement au niveau de la division (la 4e Division voisine au sud s'est également repliée de son côté, le long d'axes divergents, vers Blagodarnoye et Sablinskoye, ouvrant ainsi l'axe vers Svyatoi Krest, ce qui a offert à l'ennemi l'occasion de développer le succès initial de sa contre-attaque vers la défaite globale de la 11e Armée.

Sur le front de Svyatoi Krest—Georgiyevsk, l'ennemi a lancé son attaque principale avec le groupe du général Vrangel, composé de 13 000 fantassins et cavaliers, avec 41 canons, tout en cherchant à diviser la 11e armée en deux en faisant sombrer une partie dans les sables, puis en battant ses ailes divisées. Ses attaques principales le long de ce front devaient être lancées de Blagodarnoye vers Svyatoi Krest et à travers Georgiyevsk, sur Gosudarstvennaya et Kurskaya.

À la suite de ces attaques, les restes de la 3e Division furent repoussés dans le désert, après quoi l'ennemi se tourna contre le flanc gauche de l'armée (2e et 1re Divisions), qui se retirait le long de la voie ferrée du Nord Caucase vers Prokhladnaya et Mozdok et l'encercla deux fois.

Bien que ces divisions aient réussi à percer l'encercllement, seules leurs restes, comptant pas plus de 13 000 fantassins et cavaliers, sont arrivés dans la région de Yandykovskaya. La défaite de la 11e armée a contraint la 12e armée à se replier sur Astrakhan, car l'ennemi avait commencé à menacer ses communications depuis la région de Mozdok. Le front Caucase-Caspien a été dissous en mars et les 12e et 11e armées ont été regroupées en une seule 11e armée.

Le résultat de la campagne d'hiver de 1918 dans le Caucase du Nord a été défavorable à la stratégie soviétique. Les principales forces du front du Caucase du Nord ont cessé d'exister en tant qu'ensemble organisé pendant longtemps. Cette circonstance, qui a libéré l'importante Armée des Volontaires du Kouban, a ensuite eu des répercussions négatives sur le cours de la campagne dans le théâtre sud.

Outre les raisons militaires et géographiques, la nature sociale de ces armées n'était pas sans influence sur l'ampleur de la catastrophe. Elles avaient été privées de ce solide ossature organisationnelle et politique, que les forts cadres ouvriers et de parti fournissaient sur les fronts oriental et méridional.

Ainsi, le succès local des armées soviétiques dans le théâtre du sud a été complètement englouti par leur défaite dans le théâtre du Nord-Caucase. Mais l'importance de cet échec est devenue claire par la suite.

Les opérations, qui devaient être menées dans le théâtre ukrainien, étaient directement liées à l'évolution des événements dans le théâtre sud.

Les tâches de la stratégie soviétique dans le théâtre ukrainien étaient déterminées par les objectifs que la politique soviétique poursuivait là-bas. Ces objectifs découlaient de l'essence même de la Révolution d'Octobre et consistaient en la nécessité de renverser la bourgeoisie locale, qui était faible et n'avait pas été capable de s'organiser. Ces objectifs nécessitaient donc des opérations offensives, d'autant plus que dès décembre, le mouvement des masses populaires en Ukraine se développait selon les slogans soviétiques. Ainsi, le 4 janvier 1919, il a été décidé de créer un Front ukrainien séparé, avec son commandant, le camarade Antonov-Ovseyenko, subordonné au commandant en chef. La 9e Division de fusiliers, provenant de la réserve du commandant en chef, devait servir de base pour le front. Le camarade Antonov-Ovseyenko devait former une division

pour le nouveau front à partir de ses propres hommes et matériel, et le camarade Kozhevnikov devait en former une autre. La tâche principale du nouveau front était l'occupation et la défense du bassin du Donets, pour laquelle il était nécessaire de coordonner étroitement ses opérations avec celles du Front sud. Il a été décidé d'employer une brigade de la 9^e Division de fusiliers et des détachements partisans pour occuper la rive gauche ukrainienne et la ligne du milieu Dnipro, ainsi que pour la reconnaissance le long de la côte de la mer Noire et le long de la rive droite ukrainienne (qui n'était pas prévue pour être occupée initialement). Cependant, ces instructions n'étaient pas destinées à être mises en œuvre. Les détachements partisans avaient pris une telle ampleur et une telle proportion qu'ils avaient presque complètement englouti l'épine dorsale de l'Armée rouge régulière et l'avaient éloignée des tâches qui lui avaient été confiées par le commandant en chef Vatsetis.

La prudence dans l'élaboration de l'idée initiale peut être expliquée non seulement par le petit nombre de forces organisées dont disposait Antonov-Ovseyenko, après que les forces du groupe de Kozhevnikov, qui avaient initialement été désignées pour ses forces, ont été utilisées pour renforcer le Front Sud, mais aussi par l'incertitude quant aux formes et à l'ampleur que prendraient les interventions armées des puissances de l'Entente en Ukraine.

La tâche du haut commandement a été réalisée par le mouvement des forces du Front ukrainien en deux groupes principaux : l'un (le groupe de Kiev), dans la direction générale de Kiev, et l'autre (le groupe de Khar'kov) dans la direction générale de Lozovaya, et de là en partie vers Yekaterinoslav, tandis que la masse principale avancerait vers les ports de la mer Noire et de la mer d'Azov. Ainsi, les unités du Front ukrainien devaient en quelque sorte contourner le bassin du Donets, malgré le fait qu'il se trouvait de son côté de la ligne de démarcation.

L'insignifiance de la résistance des petits détachements de la Direction ukrainienne a permis une avancée rapide des deux groupes. Le 20 janvier, leurs forces principales étaient déjà le long du front Kruty—Poltava—Sinel'nikovo, et le 5 février, après une résistance minime, Kiev est tombée, après quoi le commandement du Front ukrainien a prévu de se consolider avec le groupe de Kiev dans la région de Kiev et de Tcherkassy. Et avec des unités, les plans stratégiques des commandements des deux camps pour 1919 • 113 du groupe de Kharkov pour occuper solidement les zones de Kremenchug, Yekaterinoslav, Chaplino et Grishino, tout en sécurisant son flanc contre le Bassin du Donets. Mais au cours des événements ultérieurs, les deux groupes ont rapidement été entraînés dans un mouvement vers l'avant, suivant le mouvement élémentaire des masses des centres révolutionnaires vers les bordures du pays. Le camp opposé ne pouvait rien opposer à ce mouvement, en raison de l'extrême faiblesse de ses propres forces, qui à ce moment-là étaient déchiquetées par des contradictions internes profondes, ainsi qu'à cause de la faiblesse et du nombre insuffisant des forces des puissances de l'Entente désignées pour des opérations actives sur le territoire ukrainien, et de la passivité de leurs missions.

Les contradictions internes parmi les forces contrerévolutionnaires locales dans le sud de l'Ukraine étaient conditionnées par la divergence fondamentale de leurs programmes politiques, dans la mesure où certains étaient partisans d'une Ukraine "indépendante" et d'autres d'une Russie "unie et indivisible". Ceux-ci et d'autres cherchaient un pouvoir total le long de la côte de la mer Noire.

La formation de l'Armée des Volontaires s'est déroulée, plus avec succès en Crimée, dont la base était constituée des cadres transférés à Kertch et à Yalta par Denikin à la demande du gouvernement régional de Crimée à la fin de novembre. Ces cadres ont été déployés en tant que VI Corps, qui a été déplacé à la mi-décembre sur la ligne Berdyansk—Yekaterinoslav—Nizhne-Dneprovsk. Mais dès la fin décembre, ce corps a abandonné Yekaterinoslav sous les attaques des rebelles, puis a reculé vers les isthmes de Crimée. Cependant, la tentative de Denikin de créer une Armée des Volontaires de Crimée-Azov à partir de ces unités n'a pas été réalisée. L'offensive des forces rouges, qui au début de mars avait atteint les rives nord de la mer d'Azov, a séparé les unités de Mai-Mayevskii⁹ du Corps de Crimée, forçant ce dernier à se retirer en Crimée sous la menace d'être débordé depuis Aleshki et Kakhovka.

L'intervention de l'Entente, qui avait été largement proclamée et attendue dans une telle ampleur, a été très étendue. Le commandement français, confronté à un certain nombre de missions complexes au Moyen-Orient et dans les Balkans, n'avait aucune force disponible, tandis que celles qui l'étaient ne montraient aucun désir particulier de s'impliquer dans notre guerre civile. L'attitude des troupes les a forcées à craindre l'influence de l'agitation bolchevique. La situation interne de la Roumanie était assez tendue, tandis qu'une grande garnison devait être maintenue à Constantinople.

Ainsi, ce n'est qu'au début de décembre 1918 qu'une division française libre a été trouvée avec beaucoup de difficulté et a été expédiée par bateau à Odessa, tandis que les soldats de la division se voyaient promettre - faussement, bien sûr - un agréable repos dans la ville. La division est arrivée à Odessa le 17 décembre 1918, au moment où des volontaires locaux, comptant 1 500 hommes, ayant embarqué sur un paquebot, ont abandonné Odessa. En même temps, les forces de la Direction ukrainienne sont apparues devant Odessa, bien qu'elles aient tardé à saisir la ville, ce dont les Français ont profité, en réembarqués les volontaires et en occupant la ville en les forçant à avancer avant eux. Les forces de la Direction ukrainienne se sont repliées et la Direction a entamé des négociations avec les Français, ce qui a ensuite conduit à un rapprochement de la Direction vers la France. Le 20 janvier 1919, le débarquement français a été renforcé par des troupes grecques et elles ont ensuite élargi leur zone d'occupation jusqu'aux stations de Razdel'naya et Kolosovka, après avoir occupé Kherson et Nikolaïev, à quel point leur activité a cessé. Les forces des occupants, avec des formations locales et des détachements polonais, ont atteint 20 000 hommes au milieu de février.

En même temps, la vague de détachements rebelles révolutionnaires continuait de se diriger vers le sud, écartant les faibles détachements du Directoire ou les amenant à passer de leur côté. À la fin de février 1919, une telle vague, sous la forme des détachements de l'ataman Grigor'yev, qui avait pris une coloration soviétique, avait atteint l'avant de l'occupation française dans les villes de Voznesensk et Tiraspol' et, après une petite escarmouche, avait forcé leurs garnisons à reculer. Le 2 mars, Grigor'yev est apparu à la périphérie de Kherson et le 9 mars l'a capturé, après de violents combats de rue, infligeant ainsi une lourde défaite aux troupes grecques qui le défendaient, et le 14 mars, les Français se hâtaient d'abandonner Nikolaïev. Les forces grecques restantes laissées pour défendre Nikolaïev ont été presque complètement détruites par les rebelles.

Ces circonstances ont déterminé le mouvement graduel ultérieur des forces du Front ukrainien, qui avait été décidé par Antonov-Ovseyenko le 17 mars. La masse principale des forces du groupe de Kiev s'est déplacée vers Zhmerinka et Proskurov, dans la mesure où des forces encore plus significatives de la Direction ukrainienne continuaient à résister le long de cet axe. Le groupe de Khar'kov a dirigé la majeure partie de ses forces sur Odessa. Le 27 mars, le groupe de Kiev a infligé une défaite décisive aux forces de la Direction, les repoussant aux frontières de la Galicie, ce qui a facilité la mission de capture d'Odessa par l'abandon "volontaire" de la ville par les troupes gréco-françaises.

La bolchevisation des troupes et de la flotte françaises les a forcées à se dépêcher d'appliquer cette mesure. Le 6 avril, les forces rouges sont entrées à Odessa. Le 15 avril, elles se sont présentées devant Sébastopol, ce qui a contraint le commandement français à entamer des négociations pour un armistice avant que le cuirassé français Mirabeau ne lève l'ancre et soit retiré, tandis qu'en même temps des unités des groupes de Kiev et d'Odessa du Front ukrainien s'étaient finalement étendues jusqu'aux frontières de la Galicie et à la ligne du fleuve Dniestr.

Le résultat de ces opérations fut l'expansion significative du Front ukrainien en longueur : son secteur nord-ouest était en contact direct avec les forces polonaises, et le secteur sud-ouest avec les forces roumaines le long de la rivière Dniestre, tandis que sa frontière sud reposait sur la mer Noire. Seule le bassin du Donets, dans lequel des combats acharnés n'avaient pas cessé, s'enfonçait dans sa ligne comme un coin aigu, provoquant une dispersion de ses forces afin de le sécuriser de ce côté.

Avec les succès territoriaux, la physiognomie du front ukrainien a également été transformée ; le front avait perdu sa composition régulière en absorbant en lui des masses de formations de type partisan local, avec leur idéologie changeante et souvent anarchiste. Cette raison a ensuite été

responsable de la mauvaise qualité de combat des unités du front, qui, au moment où les échecs du front sud ont ouvert un large corridor pour une invasion de l'Ukraine par les forces de l'Armée des Volontaires, ont déterminé un nouveau cours des événements qui n'allait pas en faveur de la stratégie soviétique sur le front ukrainien.

Au moment décrit par nous, la flotte de l'Entente régnait sans contestation sur la mer Noire. Sur la mer Caspienne, les activités de la Flotte Caspienne, composée de seulement cinq navires et de plusieurs torpilleurs, se traduisaient par l'escorte d'un convoi de navires de transport jusqu'à Staro-Terechnaya. La Flotte Rouge, étant plus faible tant en nombre de navires qu'en qualité par rapport à la flotte plus rapide de l'ennemi, évitait les combats dans des conditions défavorables. De plus, la flotte ennemie, disposant de meilleurs ports comme ceux de Petrovsk et de Bakou, était plus indépendante pour mettre à la mer que la Flotte Rouge, qui devait utiliser le mouillage peu profond et à faible tirant d'eau d'Astrakhan', d'où un canal étroit, gelant en hiver, menait à la mer ouverte.